



Frederik Willem Zeylmans van Emmichoven

« Voilà ce que l'humain est censée être » Premières rencontres avec Rudolf Steiner IV

En décembre 1920, je me rendis à Dornach. Mon attachement à l'anthroposophie était tel que j'éprouvais un désir intense de rencontrer Rudolf Steiner. Ce fut l'événement décisif. Concrètement, les choses se passèrent ainsi : le soir du 17 décembre, j'étais assis dans l'atelier de menuiserie avec ma fiancée, qui étudiait l'eurythmie à Dornach. Nous savourions la joie de nous revoir et attendions la conférence de Rudolf Steiner. Dehors, il faisait un froid de loup ; Dornach était recouverte de neige. Soudain, le rideau bleu près de la scène s'ouvrit et Rudolf Steiner, que je connaissais par photographie, s'avança vers le pupitre. À cet instant, j'eus une expérience directe de reconnaissance. Si intense que toute une série d'images apparurent simultanément, évoquant vaguement des situations antérieures, comme si je le voyais comme mon maître à travers les millénaires. Ce fut l'expérience la plus puissante de toute ma vie. Je suis resté assis là un long moment, comme distrait, et ce n'est que plus tard que j'ai remarqué que sa conférence avait déjà commencé — la première de trois conférences qui furent publiées plus tard sous le titre « *Le pont entre la spiritualité mondiale et l'être humain physique* » [...].

Lorsque je me suis réveillé de l'état décrit précédemment et que j'ai vu Rudolf Steiner debout sur le bureau, j'ai eu une sensation étrange : c'était la première fois que je voyais un être humain ! Difficile de décrire cette impression. J'avais rencontré de nombreuses personnalités, professeurs et artistes importants, et j'avais toujours fréquenté des milieux dynamiques — ce n'était pas une existence philistine. Mais maintenant, c'était clair pour moi : c'est ainsi que sont faits les êtres humains ! Je me suis demandé : qu'est-ce que cela signifie ? Tu as déjà vu beaucoup de gens auparavant — alors qu'est-ce que cela veut dire ? Tout d'abord, je devais me dire que c'était toute sa posture, sa façon de se tenir là, debout ; c'est ainsi que l'on se tient lorsqu'on est comme un arbre poussant librement entre ciel et terre. Cela n'était pas seulement lié à sa silhouette droite et debout, mais surtout à la position de sa tête — elle flottait entre ciel et terre. Le deuxième élément qui m'a profondément touché, c'est la voix, cette voix belle et puissante que j'ai entendue : les mots naissent là et continuent d'exister, même après être sortis de sa bouche. Et le troisième, ce sont les pensées. Je ne peux pas toujours les comprendre, me suis-je dit, mais elles ne sont pas seulement là pour être comprises ; elles ont un sens complètement différent. Devant les professeurs, la question était toujours de savoir si on comprenait

tout. Ici, peu importait que je « comprenne » ; il y avait autre chose en jeu. Aujourd'hui, je peux parler d'« idées » et d'« effets germinatifs », mais je ne le faisais pas à l'époque. Je savais seulement que d'autres effets étaient en jeu.

Une fois la conférence terminée, ma fiancée m'a dit qu'elle allait me présenter à Rudolf Steiner ; on savait que cela lui plaisait volontiers ; car il voulait faire la connaissance des jeunes gens. Je n'y avais pas pensé, mais si c'était la coutume, il fallait le faire. Je suis allé avec elle à l'avant et j'ai été présenté. Puis il a dit : « *Je vous attends ici depuis longtemps.* » J'ai pensé qu'il voulait dire que j'étais à Dornach depuis un certain temps. « *Mais, Docteur, je ne suis arrivé que tard cet après-midi.* » Il a souri joyeusement et a dit : « *Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.* » Comme j'avais déjà été présenté, je voulais lui poser certaines questions qui m'étaient venues à l'esprit à Leipzig, lors de mes expériences de couleurs, et j'ai demandé si je pouvais lui parler. « *Venez à mon atelier demain à 3 h du matin* », a-t-il dit.

Le lendemain, je suis arrivé à l'heure dans le vestibule de l'atelier. [...] Le Dr. Steiner était assis près d'un poêle brûlant, et il y avait une chaise vide tout près du poêle. Heureusement, j'aime aussi la chaleur, et je me suis donc senti très à l'aise. [...]

Au cours de cette conversation, à ma grande surprise, j'ai éprouvé la plus grande liberté intérieure que j'aie jamais ressentie avec quelqu'un. Et pourtant, on s'imaginait venir à Rudolf Steiner, le grand initié, qui nous regardait à travers soi, on se tenait devant lui, totalement transparent, et on s'attendait à une grande gêne. À ma grande surprise, ce fut tout le contraire : je me sentais plus libre que jamais, comme accueilli dans un autre monde, où seul l'essentiel compte ; où ce que l'on considère autrement comme essentiel disparaît comme insignifiant. Il en résultait une merveilleuse sensation, un sentiment de bonheur et de liberté. Le fait que nous soyons assis l'un à côté de l'autre, et non l'un en face de l'autre, et qu'il ne me regardât pas en permanence, renforçait ce sentiment de liberté. En fait, il regardait presque toujours droit devant lui ; seulement, soudain, aux moments cruciaux, il se retournait, et alors la pleine puissance de son regard se posait sur moi. Il y avait des moments où, sans être imposé, il n'écoutait pas ce que je voulais dire, mais il écoutait visiblement autre chose en mon âme. (TDK)

Maria Josepha Krück von Poturzyn (éd.) : « *Wir erlebten Rudolf Steiner. Erinnerungen seiner Schüler / Nous avons rencontré Rudolf Steiner. Souvenirs de ses élèves* », Stuttgart 1957, pp. 251 et suivantes.